

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU JEUDI, 6 AVRIL 1797.

De Vienne, le 30 Mars.

S. A. R. l'Archiduc Charles vient d'envoyer un rapport circonstancié de ce qui s'est passé du 12 au 20. (*Voyez plus bas*) Le mauvais succès de nos armées, bien loin de décourager, n'a fait qu'augmenter l'énergie et les efforts; l'on espère que lorsque tous les secours auront joint, les choses prendront une nouvelle face. Au départ du rapport, 15 bataillons de grenadiers et 3 divisions de cavalerie étoient déjà arrivés à Villach; ces troupes étoient accompagnées d'un grand nombre d'autres qui sont en marche de tous côtés, et qui doivent porter nos armées à 150 mille hommes.

S. A. R. l'Archiduc Ferdinand s'est rendu avec toute sa famille de Trieste à Clagenfurth. (*Nouvelles officielles.*)

Déjà avant l'arrivée de S. A. R. l'Archiduc Charles à l'armée de d'Italie, on avoit fait passer celle-ci derrière le Tagliamento, pour donner quelque relâche aux troupes affoiblies par des fatigues continuelles, et aussi afin que les renforts destinés à les compléter eussent le tems d'arriver.

S. A. R. trouva l'armée dans cette position; le général comte de Hohenzollern observoit la Piave avec un corps, et d'après ses instructions il devoit rester sur cette rivière aussi longtems que les circonstances le permettoient. S. A. R. lui ordonna que, dans le cas seulement où l'ennemi s'avanceroit avec des forces supérieures au delà de la Piave, il se retirât, sans s'engager dans un combat sérieux, vers les troupes postées sur le Tagliamento.

Quelque tems auparavant, l'ennemi avoit été déjà renforcé sur la rive droite de la Piave, tant dans les environs de Treviso que près de Pissano, par des troupes venues de l'intérieur et de ses armées du Rhin, et aussi par celles qui

avoient quitté la Romagne après la conclusion de la paix avec le Pape. Cependant les renforts que S. A. R. attendoit pour l'armée sous les ordres, ne pouvoient, malgré la célérité de leur marche, arriver aussi promptement à leur destination.

L'ennemi profita de sa supériorité et s'avança sur trois colonnes contre le corps du général Hohenzollern; celui-ci se retira sur Sacile; il y fut attaqué dans la soirée du 12, tandis que la quatrième colonne s'avancant par Cortobuffone, cherchoit à le tourner. Le combat fut assez vif; les troupes se conduisirent avec bravoure, et l'ennemi ne put les forcer à la retraite. Cependant le général Hohenzollern jugea à propos de se retirer dans la nuit sur Bordononne, afin que l'ennemi ne le prévint point, en se portant par le plus court chemin sur cet endroit. Il continua de-là sa marche, par Cordenon, vers Valvasone, pour éviter un nouveau combat.

Le 15, ce général passa le Tagliamento, et S. A. R. réunit dans une position plus concentrée les troupes postées sur cette rivière; on ne laissa que quelque cavalerie sur la rive droite, pour observer les mouvemens de l'ennemi.

Le 16, l'ennemi s'avança de Valvasone et son avant-garde força le peu de cavalerie qui étoit restée sur la rive droite, à repasser le Tagliamento; comme cette rivière, dans la saison actuelle, est guéable pour l'infanterie et la cavalerie, il fit d'abord passer la cavalerie qui étoit beaucoup plus nombreuse que la nôtre, et celle-ci fraya le chemin à l'infanterie qui passa également. Il y eut dans cette occasion un combat entre notre cavalerie et celle de l'ennemi; la nôtre se trouvant bien inférieure, dut céder. Le général Schulz fut blessé et fait prisonnier dans ce combat.

S. A. R. fidèle à la résolution qu'elle avoit prise de n'engager aucun combat décisif avec l'ennemi avant l'arrivée des troupes de renfort, se retira avec l'armée vers Görz et Gradisca. Dans les entrefaites, le corps sous les ordres du général Lusignan, posté près de Langaro, avoit été aussi attaqué avec des forces supérieures, et après une vigoureuse résistance, il avoit été forcé de céder. Le bataillon de Wallis a surtout considérablement souffert dans ce combat; le général Lusignan, et le lieutenant-colonel Ude, de Wallis, se sont trouvés égarés, et ont été vraisemblablement faits prisonniers.

D'après un rapport ultérieur de S. A. R., daté de Wippach le 20, l'armée a marché le 17 sur Palmanova; cet endroit étoit dans un très faible état de défense, sans artillerie et dénué de tous les objets nécessaires; d'un autre côté, les environs n'offrent aucune position avantageuse. En conséquence, S. A. R. porta l'armée derrière l'Isonzo, et l'on occupa Gradiska pour couvrir la retraite ultérieure, qui devoit avoir lieu par un double motif; d'abord, parceque l'Isonzo qui la plupart du tems est déjà navigable près de Gorice, se trouve dans la saison actuelle, tellement desséché qu'on peut le passer à pied dans différens endroits; en outre, parceque, comme il a déjà été dit, l'on ne peut engager une action décisive, que lorsque les troupes seront arrivées au point où elles pourront être jointes par les renforts attendus. Ces renforts s'approchent de plus en plus, et d'après les avis reçus, l'avant-garde des troupes qui sont en marche sous les ordres du F. M. L. Mercandin, étoient attendues le 21 à Villach.

S. A. R. a donné au général Pittoni qui se trouve à Trieste, des instructions sur la conduite qu'il doit tenir en cas d'événement.

Suite de Paris, du 27 Mars.

Voici le rapport du général Buonaparte annoncé par le Rédacteur :

Buonaparte général en chef de l'armée d'Italie, au Directoire exécutif. — Au quartier-général de Valvasone le 27 Venise (17 Mars).

Depuis la bataille de Rivoli, citoyens directeurs, l'armée d'Italie occupoit les bords de la Piave & du Lavis; l'armée de l'Empereur, commandée par le prince Charles, occupoit l'autre rive de la Piave, avoit son centre placé derrière le Cordevole, & appuyoit sa droite à l'Adige, du côté de Salurn. Le 20 (10) au matin, la division du général Masséna se rendit à Feltré; l'ennemi, à son approche, évacua la ligne de Cordevole, & se porta sur Bellune. La division du général Serrurier se porta à Afblo; elle est assaillie par un tems horrible; mais le vent & la pluie, à la veille d'une bataille, ont toujours été pour l'armée d'Italie un présage de bonheur. Le 22 (12), à la pointe du jour, la division passa du Biave vers le village de Sr. Vido; malgré la rapidité

& la profondeur de l'eau, nous ne perdons qu'un jeune tambour. Le chef d'escadron Lafalle, à la tête d'un détachement de cavalerie, & l'adjudant-général Leclerc, à la tête de la 2^{ème} d'infanterie légère, culbutent le corps ennemi qui vouloit stopper à notre passage, & se portent rapidement à Saint-Salvador. Mais l'ennemi, au premier avis du passage, a craint d'être cerné, & a évacué son camp de la Campana. Le général Guieux, à deux heures après-midi, passe la Piave à l'Opedaletto, & arrive le soir à Conegliano. Un soldat entraîné par le courant, est sur le point de se noyer; une femme de la 5^{ème} me se jette à l'eau & le sauve; je lui ai fait présent d'un collier d'or, auquel sera suspendue une couronne civique avec le nom du soldat qu'elle a sauvé. Notre cavalerie, dans cette journée, rencontre plusieurs fois celle de l'ennemi, & a toujours l'avantage; nous prenons 80 hussards. Le 23 (13), le général Guieux avec sa division arrive à Sacile, tombe sur l'arrière-garde ennemie, & malgré l'obscurité de la nuit, lui fait 100 prisonniers. Un corps de Uhlans demande à capituler; le citoyen Siabek, chef d'escadron, s'avance & reste mort; le général Dugua, commandant la réserve, est légèrement blessé. Cependant la division du général Masséna, arrivée à Bellune, poursuit l'ennemi qui s'est retiré du côté de Cadore, enveloppe son arrière-garde, fait 700 prisonniers, parmi lesquels 100 hussards, un colonel & le général Lusignan, qui commandoit tout le centre. Le 24 (14) de chasseurs se distingue comme à son ordinaire. M. de Lusignan s'est couvert d'opprobre par la conduite qu'il tint à Bescia envers nos malades; j'ordonne qu'il soit conduit en France, sans pouvoir être échangé. — Le 26 (16), la division du général Guieux part de Pardenone à cinq heures du matin; celle du général Bernadotte part de Sacile à trois heures du matin; celle du général Serrurier part de Passiano à quatre heures du matin; toutes se dirigent sur Valvasone. La division du général Guieux dépasse Valvasone & arrive sur le bord du Tagliamento à onze heures du matin. L'armée ennemie est retranchée de l'autre côté de la rivière, dont elle prétend nous disputer le passage. Mon aide-de-camp, chef d'escadron, Croisier, va, à la tête de vingt-cinq guides, la reconnoître jusqu'aux retranchemens; il est accueilli par la mitraille. La division du général Bernadotte arrive à Midi; j'ordonne sur le champ au général Guieux de se porter sur la gauche pour passer la rivière à la droite des retranchemens ennemis, sous la protection de 12 pièces d'artillerie. Le général Bernadotte doit la passer sur la droite: Pune & l'autre de ces divisions forment leurs bataillons de grenadiers, se rangent en bataille, ayant chacune une demi-brigade d'infanterie légère en avant, soutenue par deux bataillons de grenadiers, & flanquée par la cavalerie. L'infanterie légère se met en tirailleurs; le général Dommartin à la gauche, & le général Lespinasse à la droite, font avancer l'artillerie, & la canonnade s'engage avec la plus grande vivacité. J'ordonne que chaque demi-brigade pioie en colonne serrée sur les ailes de son second bataillon, les premier & troisième bataillons..... Le général Dumphor, à la tête de la 2^{ème} d'infanterie légère, se jette dans la rivière; il est bientôt de l'autre côté. Le général Bon le soutient avec les grenadiers de la division Guieux. Le général Murat fait le même mouvement sur la droite, & est également soutenu par les grenadiers de la division Bernadotte. Toute la ligne se met en mouvement, chaque demi-brigade par échelons, des escadrons de cavalerie en arrière des intervalles. La cavalerie ennemie veut, plusieurs fois, charger notre infanterie, mais sans succès; la rivière est passée, & l'ennemi partout en déroute. Il cherche à déborder notre droite avec sa cavalerie, & notre gauche avec son infanterie. J'envoie le général Dugua & l'adjudant-général Kellermann à la tête de la cavalerie de la réserve; aidés par notre

infanterie, commandée par l'adjudant général Mireur, ils culbutent la cavalerie ennemie, & font prisonnier le général qui la commande. Le général Guieux fait attaquer le village de Gradisca, & malgré les ombres de la nuit, s'en empare & met l'ennemi dans une déroute complète; le prince Charles n'a que le tems de se sauver.— La division du général Serrurier, à mesure qu'elle arrive, passe la rivière, & se met en bataille pour servir de réserve... Nous avons pris à l'ennemi, dans cette journée, six pièces de canon, un général, plusieurs officiers supérieurs, & fait 4 ou 500 prisonniers. La promptitude de notre déploiement & de notre manœuvre, la supériorité de notre artillerie épouvantèrent tellement l'armée ennemie, qu'elle ne tint pas, & profita de la nuit pour fuir. L'adjudant-général Kellermann a reçu plusieurs coups de sabre en chargeant, à la tête de la cavalerie, avec son courage ordinaire. Je vais m'occuper de récompenser les officiers qui se sont distingués dans ces différentes affaires.....
Signé, Buonaparte.

De Bonn, le 27 Mars.

La commission intermédiaire n'est pas encore installée, cependant les membres en sont déjà connus. Le président est le citoyen Shée, parent du général Hoche; les autres membres sont les citoyens Malraison, Holz et Franchimont. On croit que cette commission entrera en fonctions dans la huitaine, ainsi que l'ancienne régence de l'Electorat.

De Cologne, le 28 Mars.

Le général Hoche n'a pas été à Coblenz, comme on l'avoit dit d'abord; après la conférence de Neuwied, il s'est rendu à Duren, où il doit passer la revue d'une forte colonne de cavalerie; le bruit court qu'il retournera dans huit jours à Neuwied, pour s'y aboucher de nouveau avec les généraux autrichiens. Cependant tout semble annoncer l'ouverture prochaine de la campagne; les mouvemens des troupes continuent, et les renforts arrivent de toutes parts ainsi que les convois de munitions et de vivres. Si l'on en veut croire les officiers françois, leur armée de Sambre et Meuse fera portée à près de 100 mille hommes, dont 40 mille seront destinés à faire les sièges de Mayence et d'Ehrenbreitstein; la grosse artillerie qui doit être dirigée contre cette dernière place a été transportée par la Moselle jusqu'à Gulz d'où on la conduira à sa destination.

Suivant les lettres de Coblenz, le général Lefebvre est de retour de Paris, & l'on croit qu'il prendra la place du général Championnet. La vente des biens du clergé à Coblenz, n'avoit été reprise que parceque le bureau de l'administration n'étoit point encore fermé. Cependant l'agent national Maljean a été confirmé dans sa place jusqu'à ce que le général en chef ait établi un nouvel ordre de choses. Au reste, le clergé n'a rien de fort avantageux à se promettre de ce nouvel établissement militaire. Dans un arrêté publié récemment, il est dit que les corporations pourront administrer leurs biens, pourvu qu'elles s'engagent à remettre les deux tiers du produit à la nation; l'autre tiers servira pour leur entretien & les frais de réparations &c. Il doit être établi une commission à Bonn pour mettre cet arrêté à exécution.

De Liège, le 29 Mars.

Les assemblées primaires du canton et commune de Liège, au nombre de 15, ont terminé hier leurs opérations. Elles ont nommé entre elles 55 électeurs. Nous en citerons quelques-uns: J. R. Chestret, ex-bourgmestre; Fabri fils; Henkart, ex-chanoine; Rolans, médecin; Lonhienne, Delahaye, Bellefroid, David, Xhauffaire, Dieudonné Fassin, négocians; Frankinet, Walbreck, Fabri, Detrixhe, Lyon, Brixhe, Wareffe, Raikem, hommes de loi; N. Istaz, juge civil; N. J. Levoz, Laurent Dopagne; Beanin, juge civil; Marfic, orfèvre; Nihon, Lixon, brasseurs; Closon, drapier; Delchefe, ardoisier, Florkin, apothicaire; Watrin, boulangier.

Du pays de Berg, le 25 Mars.

Mercredi dernier, les troupes de la 8ème. demi-brigade d'infanterie légère, quittèrent Sollingen et les environs pour se rassembler à Duffeldorff. Le soir nous vîmes arriver la 48ème. demi-brigade qui étoit cantonnée près de Langenberg. Tout annonce que les françois vont de nouveau se porter en avant. Les soldats se sont très bien conduits dans les quartiers, mais pendant la marche ils commettent des excès. Nous avons encore ici le 2ème. régiment des chasseurs à cheval. C'est de ce régiment qu'on tire les détachemens qui gardent la Wupper. La ville de Duffeldorff conservera la garnison qui s'y trouve actuellement.

De Duffeldorff, le 26 Mars.

La division du général Championnet a passé aujourd'hui le Rhin; elle a été répartie dans les environs de notre ville. Les mouvemens et les dispositions des françois font craindre la reprise des hostilités.

De Mublheim (près Cologne), le 28 Mars.

La crainte et l'inquiétude commencent de nouveau à s'emparer des esprits, à mesure que nous approchons de l'ouverture de la campagne. Depuis quelque tems, le nombre des françois n'avoit pas été très considérable tant ici que dans nos environs, mais hier il en est de nouveau arrivé une grande quantité: la Wupper surtout est fortement garnie de troupes. Nous apprenons des environs de la Sieg et de la Lahn que de leur côté les autrichiens se rassemblent et se renforcent beaucoup, et qu'ils ont établi quelques magasins entre ces deux rivières.

De Ratisbone, le 2 Avril.

Les lettres de Grätz, du 27, disent que le quartier-général de S. A. R. l'Archiduc Charles est toujours à Cilley. Ainsi l'armée impériale

occupe toujours la position de la Save, en même tems que son aîle droite s'étend du côté de la Drave en avant de Clagenfurth; elle couvre par-là les deux Stiries et l'Autriche. L'on dit que les Croates et les Esclavons vont le lever en masse.

Quelques détails sur le siège de Mantoue par un officier qui en a été témoin oculaire.

Lorsque Buonaparte battit le 30 Mai 1796, au Lord du Mincio, le général Beaulieu, Mantoue fut bloquée pour la première fois, et Buonaparte fit d'abord rassembler la grosse artillerie pour assiéger en forme cette forteresse. La garnison commandée par l'intrépide général Vukassovich, que Beaulieu avoit eu le tems d'y jeter avec 5000 hommes, entreprit le 6 et le 16 Juillet deux vigoureuses sorties qui coûtèrent 14 cents hommes à l'ennemi. Buonaparte avoit destiné le 17 Juillet pour surprendre cette place. Cette surprise devoit être exécutée par eau, et par 800 hommes des plus déterminés de son armée; mais la chute subite des eaux fit avorter l'entreprise. Dans la nuit du 18, le siège commença dans les formes, et d'abord, dès l'ouverture de la tranchée, l'ennemi tira avec des boulets rouges qui réduisirent en cendres la maison des marchands, le Palais de Colloredo et divers couvens. Le 26 du même mois, la seconde parallèle fut achevée et Buonaparte fit sommer le lieutenant général comte de Canto d'Yles, commandant de la place. Sur ces entrefaites, le maréchal comte de Wurmser, accouru du Haut-Rhin, rassembla toutes nos troupes dans le Tyrol, descendit le 28 et les jours suivans, les montagnes, et marcha droit au secours de Mantoue. Le 1er. Août, à la pointe du jour, Buonaparte leva le siège, abandonna dans les retranchemens de Borgoforte, le parc d'artillerie du Siège avec 100 canons, 12 mortiers et 90 mille boulets, et nous fimes en outre 600 prisonniers. Mais la fortune n'avoit tourné le dos que pour peu de tems aux ennemis; le 6 Août, Wurmser fut forcé de quitter les bords du Mincio qui cercla Mantoue, et d'abandonner à son sort cette clef de l'Italie. Elle fut derechef cernée le 9 Août. Wurmser qui connoissoit l'importance de cette forteresse, partit pour la seconde fois du Tyrol et parvint, heureusement, le 12 Septembre, avec des renforts considérables devant cette place. Il en fit, pour la seconde fois, lever le siège; mais le 29 du même mois, la grande supériorité de l'ennemi le força à se jeter avec une partie de ses troupes dans Mantoue qui fut de nouveau bloquée de tous les côtés. Le vieux héros fit à la vérité diverses sorties avec tant de confiance et

d'intrépidité, que les ennemis même l'admirent et en firent l'éloge dans leurs rapports au Directoire; mais enfin, après des blocs et des sièges réitérés, la faim, ce terrible ennemi, nécessita la reddition de la place. Tel est le précis authentique et impartial de la chute de cette importante forteresse, devant laquelle les François ont perdu au moins 22 mille hommes.

La grande église vouée & à l'épreuve de la bombe, l'église de St. André, étoit remplie des familles bourgeoises qui y passoient les jours & les nuits. Les François tiroient avec tant de force, que les boulets alloient des retranchemens de San Giorgio jusqu'à la porte Pradella où ils tuèrent un bourgeois couché sur un banc. Cette distance est de trois quarts de lieue. Le palais de Colloredo fut réduit en cendres, parceque les assiégeans crurent que c'étoit un magasin à poudre.

Tous les chats qui se trouvoient dans Mantoue furent dévorés par les soldats & les habitans. Plusieurs de ces derniers mangèrent des chiens. Il mourut journellement de fatigue ou d'inanition jusqu'à 30 & 40 personnes, tant soldats que bourgeois. L'exécuteur venoit les prendre de nuit sur une charrette; ou lui payoit 4 liv. mantouanes par tête, & de jour il enlevait les chevaux crévés dans les écuries & dans les rues, de manière qu'il s'enrichit par le malheur de sa patrie.

Pour donner une idée de la disette qui régnoit dans la place pendant les six dernières semaines, voici quelques détails sur la nourriture des assiégés. Le général Baron de Sebottendorf mangea dans Mantoue un beau cheval Transilvain qu'il aimoit beaucoup & qu'il avoit depuis 11 ans. Le maréchal de Wurmser avoit tous les jours 30 officiers à sa table, dont les plats les plus fins étoient des cervelles & des foies de cheval, préparés avec des épices; mais dans les 15 derniers jours, il n'y avoit plus ni épices, ni vinaigre, ni lait &c. &c. Quelques bourgeois qui avoient des poules dans leurs caves, en vendoient les œufs à 26 Kreutz la pièce. Vers la fin, il n'y avoit plus ni poules, ni médicaments, ni chevaux &c. &c. La chopine de vin se vendoit 5 liv. de Milan. Le vin manqua aussi, & on n'eut plus en tout &c. pour tout, que du bled de Turquie & du riz, dont heureusement on ne manqua point.

La mort a moissonné dans Mantoue & autour de Mantoue 13,000 braves guerriers & 6000 bourgeois fidèles.

De Suurgard, le 5 Avril.

Suivant les dernières nouvelles du Tyrol, M. le général de Kerpen est toujours posté avec son corps près de Sterzingen; plus de 20 mille paysans sont déjà rassemblés sur le mont Brenner, et l'on croit qu'il y aura incessamment une attaque générale.

On assure que M. le comte de Lehrbach a reçu ordre de se rendre en grande diligence à Venise.

De Manheim, le 4 Avril.

M. le Baron de Vincent, major et adjudant de S. M. l'Empereur, est arrivé avant-hier dans cette ville. Hier, M. le général de Mack est reparti d'ici; Son Exc. a pris la route de Heidelberg.